

L'Église catholique en danger d'insignifiance

La pandémie a été un choc pour les confessions religieuses, en particulier pour l'Église catholique, dont elle a mis cruellement en lumière les manques et les manquements.



par [Anne Soupa](#)

Publié le 10 juillet 2020

sur www.temoignagechretien.fr

En quelques jours, il a fallu prendre acte de ce que, en plein carême, il n'y aurait plus de messes, de confessions, de catéchisme, de visite aux malades ni d'assistance aux mourants. Et que la plus grande fête de l'année, Pâques, allait être célébrée devant un écran.

Devant un événement aussi singulier, une sorte de frénésie sacramentelle s'est d'abord saisi de certains, proposant messes et confessions à distance, tandis que d'autres poussaient à la charité en actes, comme Véronique Fayet, présidente du Secours catholique, qui, dès le 24 mars, demandait un « *plan Orsec pour les plus fragiles* ». Dans la multitude des voix, celles des traditionalistes ont été bruyantes. En mettant en doute le bien-fondé des mesures de restriction, en évoquant parfois un châtiment divin, en pressant le pas vers la réouverture et, enfin, en dénonçant une entrave à la liberté du culte – ce que le Conseil d'État a finalement reconnu –, ils ont amplifié les fissures déjà constatées dans l'épiscopat.

Les curés de paroisse, quant à eux, ont dû se familiariser avec l'usage du numérique. Certains ont diffusé des messes paroissiales, d'autres un bref commentaire de l'Évangile du jour. Enfin, pour Pâques, ont surgi, de la part de laïcs, plusieurs propositions de liturgies domestiques.

Quand le porte-monnaie se vide

L'un des domaines où les conséquences de la crise sont les plus visibles est celui de l'argent. Les difficultés financières de l'Église étaient certes déjà connues. Au point que Mgr X, cet évêque anonyme, prédisait avec effroi : « *L'Église ne pourra plus payer ses prêtres, ils devront travailler*¹. » Mais le confinement aura fait perdre au moins deux mois et demi de quête et de casuel (baptêmes, mariages, obsèques). À titre d'exemple, sur les 4,62 M€ de charges annuelles incompressibles du diocèse de Marseille, la perte estimée jusqu'à fin mai serait de 700 000 €, soit plus de 15 %². Pour l'ensemble de la France, en 2018, les ressources de l'Église se sont élevées à 600 millions d'euros³. Si l'on estime à 20 % la part des quêtes et du casuel, le montant perdu serait de 120 millions. Difficile à rattraper.

Du côté des fidèles, les observations sont instructives : il leur a paru dur de reporter un mariage, un baptême, cruel surtout d'avoir dû laisser mourir un proche seul ou sans sacrement des malades. Ceci laisse penser que les sacrements ancrés sur une réalité anthropologique traverseront la crise. Mais la

question se pose pour l'eucharistie. Et là, on a entendu, *mezza voce*, des propos qui ont de quoi inquiéter l'institution. « *Je ne m'en porte pas plus mal* », « *Cela ne me manque pas trop* »... Et, surprise plus grande encore, ces aveux n'émanent pas de catholiques peu pratiquants, mais du cœur du réacteur, de ces « forts » dont parle Paul, comme ces religieuses qui, en toute sérénité, m'en ont fait le constat. C'est aussi ce que disent beaucoup de catholiques « du milieu du rang », qui ont jusque-là docilement accepté le discours actuel sur l'eucharistie.

Péril autour de l'eucharistie

Car il faut oser dire que l'eucharistie actuelle n'est plus que l'ombre d'elle-même. Une première amputation a séparé la liturgie de l'agir chrétien. Si le don du Christ dont il est fait mémoire ne s'inscrit pas dans une histoire – et si cette histoire n'est pas insérée dans la liturgie même –, le sacrement n'est plus qu'un simulacre. La seconde dérive, récente, a consisté à faire de l'eucharistie une « performance de présence divine » réalisée par le prêtre, cet « *alter christus* » qui aurait le pouvoir de « faire descendre Jésus sur l'autel ». D'assemblée, il n'y en a guère plus, aujourd'hui, alors que c'est à partir d'elle que se donne à voir le vrai corps du Christ. Dépourvu de son ossature éthique et ecclésiologique, le sacrement se trouve maintenant livré, non seulement à la dévotion affective, mais au risque de la magie. L'hostie « signe » de la présence réelle du Christ est devenue « Jésus hostie⁴ », une fin en soi.

Mais plus de deux mois de privation d'un sacrement qui n'est plus que l'ombre de lui-même ont permis au croyant de découvrir que ce Jésus qui sort du chapeau ne lui manque pas, qu'il préfère le rencontrer ailleurs, dans les chantiers ouverts par Matthieu 25. Plus encore, il risque de penser qu'il a été dupé par une institution qui a laissé ses clercs jouer aux prestidigitateurs. Et il peut désormais voir au grand jour le divorce tragique entre un Dieu qui met à bas les idoles et un corps de clercs qui, inlassablement, les reconstruit. De cette morsure au cœur des fidèles – une déception peut-être salutaire – les clercs seront tenus pour responsables, et ils auront du mal à s'en remettre. De plus, l'avenir ne s'annonce pas sous les auspices du changement : malgré son parfum de modernité, l'initiative du diocèse de Châlons-en-Champagne d'une « messe en voiture », sur le modèle des « cinémas en plein air », n'enrichit pas l'eucharistie actuelle.

La parole, vecteur du message évangélique

Outre ce branle infligé à un sacrement « *source et sommet de toute la vie chrétienne*⁵ », la crise devrait entraîner une réflexion sur quelques matières centrales pour le christianisme. La privation de rassemblements, qui risque de durer, interroge sur le corps. Le corps ecclésial, ce composé de présence physique et spirituelle, doit-il se structurer autrement ? Le modèle du rassemblement évangélique de la région de Mulhouse – foyer du virus – fait de grande proximité corporelle, de déplacements internes fréquents, d'embrassades et de chants multiples, est-il à revoir ? Peut-on faire vivre le corps ecclésial sans chanter, masqué, et éloigné de son voisin ? Ne faut-il pas construire des modes de participation à distance capables de nourrir une soif spirituelle qui soit *aussi* sacramentelle ? Les fidèles qui ont suivi la messe du pape à Sainte-Marthe disent avoir perçu, grâce au confinement, qu'ils étaient dans une communion nourrissante, sans le sacrement. Cette catégorie des « sacramentaux », en l'absence d'une présence physique, pourrait servir de point d'appui à de nouvelles pratiques liturgiques.

Plus que jamais, il se vérifie que le vrai vecteur du message évangélique est la parole, car la parole fait le corps et engendre la relation. C'est ce qu'a compris, par exemple, François Cassingena-Trévedy, qui découvre devant les lecteurs de ses « Lettres du confinement », très suivies sur les réseaux sociaux : « *Vous m'avez fait approfondir, comme jamais peut-être, la dimension sociale – "ecclésiale" – de la parole*⁶. »

Vers un syndicat de catholiques ?

L'Église sera aussi jugée à la manière dont elle s'est positionnée dans l'espace national. Elle a d'abord prôné l'obéissance aux directives sanitaires et accepté le sevrage sacramentel jusqu'à la fin avril⁷. Mais quand a été annoncé le détail du plan de déconfinement, sa position a changé. Dès le 28 avril, le Conseil permanent de la CEF sort de l'unanimité : « *Nous voyons mal que la pratique ordinaire de la messe favorise la propagation du virus et gêne le respect des gestes barrières plus que bien des activités qui reprendront bientôt* », en argumentant que les religions, en apaisant les besoins spirituels, apportent des secours de première nécessité. En somme : pourquoi les autres et pas nous ?

Ce glissement vers le « catégoriel » peut se révéler lourd de conséquences. D'abord il fait entrer l'Église dans la terrible spirale du désir mimétique⁸. Mais, surtout, il en fait un prestataire de services comme un autre. En effet, se comparer révèle l'identité que l'on se donne. Me vient l'idée que l'institution s'y coule presque trop. Aurait-elle assimilé la laïcité au-delà de toutes les espérances laïcistes ? Elle n'est plus cette instance prophétique qui, à la manière d'une vigie, se dresse sur les hauteurs et donne à lire le sens de l'événement, tout en ramenant sous son manteau ses enfants en mal de consolation. Ce 28 avril, elle a abandonné sa posture universaliste et rejoint les bars et les salles de sport. Olivier Roy⁹ fait observer que l'Église a entériné son « *autosécularisation* », en choisissant d'être « *une communauté de consommateurs de biens sacrés* », et plus encore, un « *syndicat de catholiques* ».

Ce faisant, la CEF s'inspire encore moins qu'avant des propos du pape, qui, lui, tient ce discours universaliste : « *L'humanité est une seule communauté [...]. Il n'y aura plus "l'autre", mais il y aura "nous". [...] Construire une véritable fraternité entre nous, pour se souvenir de cette expérience difficile vécue tous ensemble ; et avancer avec l'espérance qui ne déçoit jamais. Ce seront les mots clés pour recommencer : racines, mémoire, fraternité et espérance*¹⁰. » Ce chemin, lui, était légitime ; qu'est-ce qui empêchait les évêques de proposer un sens à la pandémie ? Qu'est-ce qui empêchait l'archevêque de Paris de remettre sa blouse blanche de médecin et de tenir aux Français, devant des médias alléchés, une parole de consolation et d'espérance ? Dans une brève exhortation, il aurait pu partager avec d'autres l'« apocalypse » de la pandémie : la révélation d'un amour venu d'un Autre que nous, qui nous porte les uns vers les autres, qui nous rend solidaires pour survivre, et nous invite à créer du neuf. Mais ce discours non tenu, ajouté aux querelles de l'épiscopat et à la dévitalisation du plus grand de ses sacrements, pousse l'institution à descendre encore une marche sur le chemin de l'insignifiance.

Anne Soupa

¹ Gino Hoel, Philippe Ardent, *Les Confessions de Mgr X*, Éditions Golias, 2018.

² marseille.catholique.fr/Appel-urgent-a-participer-financierement-a-la-vie-de-l-Eglise-de-Marseille, 12 mai 2020.

³ Ambroise Laurent, secrétaire général adjoint en charge des finances à la CEF, www.lavie.fr/religion/catholicisme/face-a-la-baisse-inedite-du-denier-l-eglise-reflechit-a-son-avenir-financier-18-12-2018-95140_16.php

⁴ Vidéos « Bien dans ma foi ! », CEF, qui représentent un Jésus de pied en cap dressé sur une patène.

⁵ *Lumen Gentium*, 11.

⁶ *Cinquième lettre pascalle aux amis confinés*, 6 mai 2020.

⁷ CEF, Assemblée virtuelle de printemps, 24 avril 2020.

⁸ Le recteur de la mosquée de Paris a menacé de porter en justice un manquement à l'égalité entre les religions. Pour Chems-Eddine Hafiz, cette décision créerait une « *inégalité* » entre les citoyens des différentes religions. « *Les musulmans [...] ne comprendraient pas cette mesure inique du “deux poids deux mesures”, la fête de l'Aïd n'étant séparée de la Pentecôte juive et chrétienne que de quatre jours.* »

⁹ Le croyant est-il un consommateur comme un autre ?, www.nouvelobs.com/idees/20200508.OBS28544/le-croyant-est-il-un-consommateur-comme-un-autre-par-olivier-roy.html, 8 mai 2020.

¹⁰ www.vaticannews.va/fr/pape/news/2020-03/pape-pandemie-nous-sommes-tous-des-enfants-de-dieu.html, 20 mars 2020.